

# Pascal Thomas

## A cause des filles?

### 2019



♂ le genre & l'écran  
pour une critique féministe des fictions audio-visuelles

UN FILM DE PASCAL THOMAS

ÉCRIT PAR NATHALIE LAFAURIE ET PASCAL THOMAS

VALÉRIE DECOBERT VICTORIA OLLOQUI VALÉRIANE DE VILLENEUVE CHRISTIAN VADIM VICTORIA LAFAURIE ALEXANDRE LAFAURIE ARTHUR TEBOUL  
LÉA PETGES LÉA ROSTAIN SOPHIE MOUNICOT CHRISTIAN MORIN CAMILLE LHERBIER ELISA ALESSANDRO TINA SPOTOLARO JEAN-ÉDOUARD LIPA

coproduction PM, ORANGE STUDIO, LORETTE FILMS, DUCO LES FILMS, FRANCIS, avec le soutien de CANAL+ - coproduction OLIVIER COUDIN coproductrice NATHALIE LAFAURIE coproducteur MICHEL CHAMPYER coproducteur MARCOLE BONNEN "À CAUSE DES FILLES" de PASCAL THOMAS  
scénario ANTOINE BARTHELEMY & LA TORRENTA ROBERTO avec une adaptation de PASCAL THOMAS scénario de PASCAL THOMAS et NATHALIE LAFAURIE avec le réalisateur PASCAL THOMAS musique de STÉPHANE MARRASCHINI avec JEAN-ARNAUD YANPE STÉPHANE LE PERC CHRISTOPHE BRUNOIANI avec ANDRÉ RIGAUDI KATY SIBRETT coproducteur CAMILLE BARBEAUX  
CANAL+ coproducteur coproducteur PIERRE CARPENTIER coproducteur ALLAN SOUL coproducteur L'IMMENSE DU CHOUVECRU coproducteur SÉBASTIEN BELLIE avec une histoire de MARCOLE BONNEN coproducteur YVES FOUILLON coproducteur FRANCIS TARDY YVES FOUILLON avec FÉLIX CHEVALER coproducteur LAURE PICARD coproducteur  
© 2019 PASCAL THOMAS

Geneviève Sellier

## À CAUSE DES FILLES... ? : NI... NI...

Le film à sketches est un genre qui ne se justifie que si l'on perçoit une unité thématique entre les histoires racontées. Ici, les anecdotes se greffent sur un mariage avorté : le marié (Frédéric Beigbeder) au sortir de l'église, s'enfuit avec une autre femme, la mariée laissée en plan fait contre mauvaise fortune bon cœur et emmène les convives partager des fruits de mer et du vin blanc dans une guinguette au bord du bassin d'Arcachon, au son d'un petit orchestre de variétés qui égrène des chansons d'amour... Chacun y va de son anecdote sur une histoire d'amour bizarre... et chaque anecdote est ponctuée par une chanson que reprennent les convives.

Mais ce n'est pas la goujaterie masculine qui fait le lien, ni les femmes fatales, ni d'ailleurs aucune vision particulière des rapports amoureux, c'est bien le problème.

On sent que le cinéaste veut éviter la misogynie aussi bien que la critique systématique des comportements machistes, pour se réfugier dans un entre-deux qui se veut « poétique », mais cette absence de point de vue laisse un goût fade, même si certains épisodes sont bien enlevés. Ni vulgaire, ni cynique, le ton du film peine pourtant à convaincre.

- Un gentil chauffeur de taxi (José Garcia) à qui on attribue le nouveau-né de la femme enceinte qu'il a amenée à la maternité, et qui constate - à la faveur d'un test ADN pour prouver sa non-paternité - qu'aucune de ses trois filles n'est de lui, laisse finalement parler sa fibre paternelle ;
- Un jeune scénariste (Louis-Do de Lencquesaing) qui se fait draguer par l'épouse (Audrey Fleurot) de son producteur potentiel, n'arrive pas à conclure à cause de l'irruption d'un gang de voleurs dans l'appartement de la belle ;
- Un veuf dépressif (François Morel) se prétend peintre pour faire venir chez lui la femme modèle (Rossy de Palma) dont il est tombé amoureux ;
- Une professeure de français un peu trop libérée est prise à son propre jeu (Marie-Josée Croze) ;
- La maîtresse (Irène Jacob) d'un homme politique (Laurent Lucas) marié découvre, quand l'épouse meurt dans un accident, que son amant l'utilise pour veiller sa femme pendant qu'il lutine une maîtresse plus jeune ;
- Un écrivain (Louis-Do de Lencquesaing) qui produit du roman érotique à la ligne est confronté à la pruderie d'une dactylo vieille fille (Bernard Ménez) ;
- Une femme (Barbara Schultz) spécialiste des *Fleurs du mal*, tombe grâce à un site de rencontre sur un jeune homme amoureux de Baudelaire qui a fait tatouer ses poèmes sur son corps, mais une grossière faute d'orthographe commise par le tatoueur met fin à la rencontre ;
- Une amie de la mariée (Caroline Ducey) se rappelle son premier amour à dix ans, et sa déception quand elle a compris que son béguin ne pensait qu'à passer dans la classe supérieure ;
- Un vieil homme (Pierre Richard) est visité par une apparition (Marie-Agnès Gillot) qui se révèle être sa mort ;
- Enfin la mariée (Victoria Olloqui) monte sur le phare par appeler son mari puis l'insulter avant de jeter ses bagues.

Certaines de ces anecdotes sont touchantes, d'autres sont drôles, mais on a bien du mal à y voir une vision quelconque des rapports amoureux entre hommes et femmes, sinon le refus

justement de prendre parti... Le titre n'est même pas justifié, il est juste accrocheur. On retrouve là un défaut assez fréquent dans la comédie de mœurs à la française (par exemple dans les films de Danielle Thompson, du couple Bacri-Jaoui, de Sam Karmann, de Marion Vernoux), où il s'agit de faire rire aussi bien des « travers » des hommes que de ceux des femmes, comme si tout était égal par ailleurs...



Geneviève Sellier est Professeure émérite en études cinématographiques à l'Université Bordeaux Montaigne. Spécialiste des approches « genrées » du cinéma et de la télévision, elle a publié notamment *La Drôle de guerre des sexes* du cinéma français, 1930-1956, avec Noël Burch (1996, rééd. 2005) ; *La Nouvelle Vague, un cinéma au masculin singulier* (2005) ; *Ignorée de tous... sauf du public : quinze ans de fiction télévisée française*, avec Noël Burch (2014) ; elle a co-dirigé *Cinemas et cinéphilies populaires dans la France d'après-guerre 1945-1958* (2015).  
voir <http://www.genevieve-sellier.com>